

La voix surhumaine

Dans *Ismène*, «opéra pour voix seule» de Georges Aperghis sur un texte de Yannis Ritsos, Marianne Pousseur accomplit une performance exceptionnelle. La mise en scène fascinante d'Enrico Bagnoli participe au succès d'un spectacle qui clôt, aux Bernardines, le Festival Les Musiques.

C'est au fil de la représentation qu'on découvre qui parle et ce qu'*Ismène* veut nous dire, comme l'étonnant dispositif visuel, sonore, technique qui entoure Marianne Pousseur. Seule en scène, déjà là, assise, comme si elle attendait son heure depuis les origines, la sœur discrète d'Antigone sort de l'ombre, au terme de sa vie. Elle dit sa vérité, comme pour gagner sa propre postérité, évoque son enfance, les odeurs, les vendanges, l'insoumission de sa sœur, se remémore le corps inerte d'Hémon et son père Œdipe qui se creva les yeux... Il y a quelque chose dans ce monologue de

Ismène © Michel Boermans



La voix humaine de Cocteau/Poulenc, *Erwartung* de Schoenberg, *Oh les beaux jours !* de Beckett, *Elektra* de Strauss...

L'actrice-chanteuse est entièrement nue et va le rester jusqu'au bout... Elle se meut les pieds dans l'eau d'une mare-miroir, matrice générant des effets visuels surprenants. Des lampes rouges saignent en pluie dans l'onde dont les frissons se reflètent sur les parois géantes de la chapelle... Le corps fantomatique d'*Ismène* se projette dans l'espace en vidéo, en ombres chinoises, dans quelque rai de lumière rasant... alors que les éléments qui l'entourent s'inscrivent sur son corps sans âge. Rien d'indécent dans cette nudité crue ! Visage de plâtre, blafard, le corps souillé comme surgi de la terre, badigeonné, elle est même belle Marianne Pousseur, actrice à la diction juste, chanteuse à l'intonation précise.

Georges Aperghis trouve dans un récitatif schizophrénique, alternant voix parlée et chantée, en français et en grec, une expression à la fois héritée du théâtre musical (que le compositeur pratique depuis des lustres) et d'un «classicisme» à l'antique dont se nourrit le texte de son compatriote Yannis Ritsos. Le tout se double de trames et d'effets sonores enregistrés, qui se superposent en échos ou contrepoints à ceux émis en trompe-oreille par l'artiste. Une performance vocale et scénique brillante !

JACQUES FRESCHÉL